



Martyn Estall (left) and Venant Cauchy at the CPA Congress at Université Laval, 1962  
Martyn Estall (à gauche) et Venant Cauchy au Congrès de l'ACP à l'Université Laval, 1962

## H. Martyn Estall (1904-2001)

Il est sans doute difficile de rédiger une notice nécrologique sur une personnalité comme Martyn Estall, tout à la fois compagnon, collègue et ami. En feuilletant le premier numéro de la revue *Dialogue* que nous avons fondée ensemble en 1962, je retrouve les traces profondes de son engagement personnel envers la philosophie au Canada d'abord, puis à l'échelle du monde en général, son ouverture à la communauté internationale, sa familiarité avec la pensée britannique et la vitalité de ses expressions dans les institutions anglo-canadiennes, mais également son accueil chaleureux des expressions philosophiques francophones. Le nom même de notre revue, *Dialogue*, traduit éloquemment ce que nous visions tous, notre commune intention et notre ferme résolution, de respecter intégralement la participation équitable de nos deux traditions philosophiques. Dans l'esprit de Martyn, une revue comme la nôtre devait s'employer à exprimer dans sa facture l'objectif d'enrichissement et d'approfondissement mutuels, la valorisation de chaque tradition dans sa contribution à la philosophie canadienne. Je pus me rendre compte constamment des efforts qu'il déployait en vue d'examiner attentivement tous les textes qui lui étaient soumis en langue anglaise et l'intérêt réel qu'il portait au contenu francophone de notre revue.

Nous avons perdu un ami véritable au sens aristotélicien du terme, c'est-à-dire quelqu'un qui visait constamment le bien propre des auteurs éventuels et de l'Association canadienne de philosophie dans son ensemble. Je dois reconnaître quant à moi que jamais, tout au long des nombreuses années que nous avons travaillé ensemble à la confection de la revue *Dialogue* je n'ai éprouvé le moindre différend éditorial avec mon ami Martyn. Il était toujours préoccupé (et ce n'était pas une mince tâche

compte tenu des pressions venues de l'immense communauté philosophique américaine) de maintenir un juste équilibre entre les présences francophones et anglophones dans la revue. Mon épouse et moi-même avons souvent reçu Martyn à Montréal ou l'avons visité chez lui à Kingston (ou encore à Bruges par exemple pour trouver un imprimeur) ou plus souvent encore pour décider du contenu de chaque numéro. A. R. C. Duncan, un des fondateurs à l'ACP, employait souvent la métaphore des Gémeaux en parlant de Martyn et de moi-même, en raison du fait que nous étions toujours en accord sur les questions ayant trait à la revue.

Nous devons tous beaucoup de gratitude à Martyn Estall pour la rigueur exemplaire dont il a fait preuve, pour son ouverture d'esprit remarquable, pour son humour et pour son engagement à promouvoir et à faire progresser le dialogue canadien. Sa contribution insigne à la philosophie et aux philosophes de ce pays restera toujours dans notre mémoire.

---

It appears to be a daunting task to write a satisfactory notice on the death of some one like Martyn Estall, a remarkable companion and colleague, as well as a friend. As I browse through the first issue of the journal we founded together in 1962, I find many of the features which characterized Martyn's deep commitment to the Canadian scene and to the world of philosophical thought in general: his opening to the international constituency, with his emphasis on British philosophy and its vitality in Anglo-Canadian universities, the welcome and enriching intrusion of French philosophy. Our journal's name, *Dialogue*, marked our common intentions and our profound resolve to do full justice to both founding philosophical traditions. In Martyn's view, a journal such as ours must express our goal which is to expand our diverse approaches, to value each as an essential contribution to Canadian philosophy. Martyn always insisted on the balance to be respected even in the numbers of pages devoted to the different traditions. I was well aware of his constant efforts to examine carefully all the texts submitted to his judgement in the English language and also of his genuine interest in the journal's Francophone content.

We have lost in Martyn a true friend in the Aristotelian sense of the word, i.e., one who constantly aimed at the good of prospective authors and of the Canadian Philosophical Association as a whole. I confess that never in the many years we worked together to produce *Dialogue* did I have the slightest editorial disagreement with Martyn. He was always deeply concerned about *Dialogue* maintaining a just balance between our philosophical worlds. My wife Denyse and I enjoyed our frequent visits with Martyn in Montreal, in Kingston, and elsewhere (in Bruges, for example, to find a suitable publisher for *Dialogue*) usually to decide on the proper content of each issue. A. R. C. Duncan, one of the stalwarts of the earlier times of the CPA, would often refer to Martyn and myself as the "heavenly twins," by virtue of the fact that we were always of one mind in the affairs of *Dialogue*.

We all owe a deep debt of gratitude to Martyn for his intellectual rigour, his open-mindedness, his humorous turn of mind, and his unflinching commitment to the advancement of Canadian dialogue. Martyn's invaluable contribution to Canadian philosophy and philosophers will never be forgotten.

VENANT CAUCHY